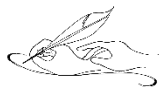


**Jean-Pierre BECK**

**ARCHITECTONES**

« Poèmes patrimoniaux »



Auxilivre

Du même auteur :

2019 : Les conspirateurs DOM Éditions

Copie et reproduction interdites  
Copie et reproduction interdites  
Copie et reproduction interdites  
Copie et reproduction interdites

Infographie : Bénédicte AMMAR  
Contact auteur : [beckjeanpierre@gmail.com](mailto:beckjeanpierre@gmail.com)

## **DIZAINS GOTHIQUES**

Copie et reproduction interdites  
Copie et reproduction interdites  
Copie et reproduction interdites  
Copie et reproduction interdites

Copie et reproduction interdites  
Copie et reproduction interdites  
Copie et reproduction interdites  
Copie et reproduction interdites



Bien des fois j'ai voulu rendre un modeste hommage  
À tous ces maîtres d'œuvre et ces tailleurs de pierre,  
Tous ces sculpteurs, membres de la Loge Première,  
Inconnus ou fameux, du plus fou au plus sage,  
Savants ou ouvriers, qui ont su faire naître  
Sans se décourager cette pièce de maître.  
Et j'ai voulu offrir, en contemplant la rose,  
Un bouquet à tous ceux qui avaient fait ce vœu :  
Réaliser ici une maison pour Dieu  
Surgi en notre monde (et peut-être autre chose...).

Faut-il, pour nous montrer le ciel,  
Le décor quasi irréel,  
Accroché comme à des nuages ?...  
Même les hommes les plus sages,  
Bravant toute mélancolie,  
Osent un moment de folie :  
Y aura-t-il quelque poète  
Audacieux qui, dans sa quête,  
Nous montrera, en haut des tours,  
Tous les secrets de leurs amours ?

Lorsque le soir, furtif, descend,

Il te faut regarder, passant,

La flèche, immatérielle aiguille,

Là-haut, jusques aux cieux, qui brille :

Ultime effort de la lumière,

Métamorphose de la pierre...

Incomparable, elle te montre,

Nuit après nuit, cette rencontre

Entre le terrestre et le ciel ;

En percevras-tu l'essentiel ?

Sortis de leur gangue minérale,  
Ces héros de l'espèce animale -  
Une cigogne, un ours bateleur,  
Les crapauds du dos du Tentateur,  
Poissons, habitants d'un autre monde...  
Trouvent, loin de la terre ou de l'onde,  
Une nouvelle existence. Alors,  
Regardons au ciel les astres d'or,  
Et nous revivrons aussi, du moins  
Si nous savons regarder plus loin.



Pendant que Jean est en train de prêcher  
Et qu'il semble son public allécher,  
Tu penses à ce qui n'existe pas  
Ici, et tu t'ennuies. À petits pas,  
Ton imagination t'entraîne ailleurs  
Comme à chaque sermon. Quoi de meilleur,  
Hors de ces lieux, que de vivre sans maître...  
Illusion, tout cela ! Tu ne peux être  
En même temps libre et sur cette chaire.  
Ne rêve pas, tu resteras de pierre.

Les enfants te connaissent bien,

Et toi tu préfères rester

Plus discret que le petit chien.

Las ! Tu n'en peux plus de porter...

Unique objet de dérision,

Sous ce poids plus que démentiel,

Fuis-tu quelque malédiction

Ou as-tu peur de voir le ciel ?

Relève les yeux de la terre,

Tout petit homme fait de pierre.

Avec combien de roues dentées,

Systemes de poulies crantées,

Tes constructeurs ont-ils pu croire

Réaliser (la belle histoire !)

Oeuvre égale au pilier unique ?

Non, belle horloge mirifique !...

On ne laisse de t'admirer,

Mais qui pourra te comparer,

Ici, au pilier dit des Anges,

Éternel objet de louanges ?

Où plonges-tu donc ton regard ?

Sondes-tu le fond de ton cœur ?

Y verrais-tu, bien mieux qu'ailleurs,

Naître la vérité sans fard ?

Assurément, tu la contemples.

Gageons que, comme dans les temples,

On la découvre beaucoup mieux

Grandissant à l'abri des yeux...

Un hanchement, ton seul loisir,

Emporte le plus pur désir.

Caravelle de pierre ouvrant au vent ta voile,  
Architecture folle aux allures d'étoile,  
Tu vas toujours plus haut au cœur de nos mystères.  
Hallucinant spectacle, émotions singulières :  
En gravissant ta flèche, aucun homme ne peut  
Demeurer tout pareil... Rappelle-toi : les feux  
Rougeoyants de tes grès aux lueurs du couchant  
Allumaient, en nos cœurs tout brûlants, comme un chant ;  
La ville, tout en bas, nous semblait dérisoire...  
Être là-haut, ce fut notre plus belle histoire.

Et alors, dans mille ans et cent,  
Tous ceux qui ont versé leur sang  
En faisant naître de la pierre  
Rose, arc-boutant, flèche ou pinacle,  
Ne seront plus... Mais, ô miracle,  
En la plus inerte matière,  
Leur œuvre encor reste féconde ;  
Leur mémoire à jamais s'inscrit  
En nous, demeures de l'Esprit,  
Si nous savons l'offrir au monde.